

AMENGUAL AUX BALÉARES

LES "MONUMENTS" VIEILLISSENT BIEN

*Eric Clou, l'auteur
du reportage,
en compagnie de
José Amengual
(à droite sur
notre photo).*



Mai 1986 : le premier numéro d'Apnée consacre sa une au champion espagnol José Amengual que l'un de nos reporters est allé rencontrer chez lui, à Majorque. Octobre 1993 : l'athlète de 50 ans est toujours là, au premier plan mondial. Plus technicien, plus serein, plus fin pêcheur que jamais ... Rencontre avec un "monument".

Si l'on devait croire les détracteurs de la pêche sous-marine, Majorque serait une de ces îles où le poisson devrait avoir disparu depuis belle lurette. Pensez un seul instant à la qualité des pêcheurs qui évoluent depuis plus de trente ans dans ces eaux translucides : les Gomis, Carbonell père et fils, Lucas et l'incomparable Amengual, triple champion du monde, sont ce que l'on fait de mieux en la matière. Si vous ajoutez à cela les nombreux championnats organisés sur les côtes majorquines réunissant les meilleurs chasseurs européens en 1990 et espagnols en 1991, sans parler du championnat du Monde en 1992, vos conclusions quant à la densité du poisson dans ces fonds espagnols seront des plus pessimistes... Eh bien non ! Pour qui sait s'y prendre, Majorque n'est pas morte, et son exemple rend inacceptable la corrélation entre pêche sous-marine et raréfaction du poisson.

CHASSE D'HIVER ET CHASSE D'ÉTÉ

Cette île, la plus importante des Baléares, présente, à l'image de ses sœurs méditerranéennes, un littoral varié où se succèdent des fonds sablonneux adjacents aux nombreuses plages, des criques échan-crées où, du point de vue du plongeur, les fonds rocheux descendent en pente douce et les inévitables falaises abruptes, dénommées "acantilados" en espagnol, qui forment des parois s'enfonçant à-pic dans la mer, offrant des fonds débutant à environ 20 m pour descendre rapidement au-delà de 30 m. En hiver, la pêche sous-marine se pratique à faible profondeur, dans des eaux agitées, les espèces concernées étant les sars, loups et dorades qui sont tirés à trou ou à l'agachon dans l'écume. La meilleure saison est l'été, qui débute pour le pêcheur en juin avec la remontée des gros mérus en deçà de 25 m où ils se maintiennent jusqu'à la mi-juillet, avant de redescendre au-delà de 30 m, profondeur au-dessus de laquelle il est rare de les rencontrer au mois d'août. Ce phénomène est flagrant les années où, de surcroît, on trouve une nappe d'eau froide à partir des 22-23 m, que ces carnassiers bonhommes semblent fuir. Outre la température, cette remontée coïncide avec les

En juin à Majorque, les gros mérus ont tendance à remonter vers 20-25 m. A partir de fin-juillet ou août, ils repassent, en direction du fond, la cote des - 30 m.

ébats amoureux et la recherche d'une proie particulièrement appréciée du mérus, que l'on trouve à cette époque en grande quantité et à faible profondeur : le poulpe. Cette migration est valable pour le denti, dont le pic maximal de capture se situe en juillet. L'été est donc la saison parfaite pour la chasse profonde du mérus et les agachons délicats sur le denti.

LE MAÎTRE DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE

Quelques chasseurs pêchent tout au long de l'année à Majorque et font de cette île, somme toute minuscule à l'échelle de la planète, le creuset des meilleurs chasseurs espagnols, parfois mondiaux, et d'une culture de la chasse très développée. Je me dois de remercier la providence qui a voulu que, non content d'avoir un père chasseur sous-marin, mes parents choisissent les Baléares pour leurs vacances estivales, depuis déjà plus de vingt ans. Cela m'a permis, entre autres, d'être formé à l'excellente école espagnole et de trouver parmi les chasseurs locaux mes compagnons de pêche réguliers, comme Gonzalo Lloret, ou occasionnels, comme José Amengual. Ce dernier, qui n'est plus à présenter, ne pourra avoir qu'un seul regret : celui de ne pas avoir remporté le titre mondial dans ses chères eaux majorquines en 1992. Il avait dû alors s'incliner devant l'Italien Renzo Mazzari, qui concrétisait ainsi pour la troisième fois le professionnalisme de son équipe, et l'excellent Français Bernard Salvatori qui, à coup d'apnées formidables, lui a ravi la deuxième place. Amengual reste cependant, à l'orée de ses cinquante ans, qu'il fêtera en janvier 1994, l'incarnation d'une technique, d'une volonté et d'une philosophie hors du commun. Suivez-le donc dans sa passion !

MATEO, LE CHAMPION DES ACCOMPAGNEURS

Rendez-vous avait été pris dans la paradisique crique de Cala San Vicente, au Nord de Majorque, dans la région la plus belle de cette île, avec ses majestueuses falaises qui surplombent une mer translucide, rarement agitée en ce début juillet. Amengual m'avait confié y avoir effectué une pêche exceptionnelle deux jours auparavant : il avait "agnafé" trois mérus de plus de 10 kg entre 20 et 25 m. Il était de toute façon catégorique : les dents seraient au rendez-vous... Alors que quelques touristes matinaux assistent nonchalamment à nos préparatifs, je jette un œil curieux sur le fond du bateau à coque dure. Amengual a pris l'option "denti" puisque je reconnais des flèches tahitiennes de 6,5 mm pour 1,5 m, montées sur des arbalètes Picasso de 1 m,

et munies du désormais classique nylon, qui offre une résistance minimale à l'eau lors du tir. Ce nylon est prolongé par 40 m de fil noir enroulé sur des moulinets. Amengual les a préférées aux flèches de 7 mm plus couramment utilisées pour le mérus pour leur force d'impact supérieure, mais forcément plus lentes pour le tir au vol. Je dénombre deux arbalètes de 1 m et une plus courte avec un tube de 80 cm.

Le départ est rythmé par les plaisanteries de Mateo, le fidèle accompagnateur d'Amengual ; il ne compte plus les heures passées sous un soleil de plomb à guetter le moindre signe de la main du champion pour accourir instantanément. "Il devrait y avoir un championnat du Monde des accompagnateurs, regrette-t-il. Et Mateo d'ajouter en riant : "avec mes heures d'entraînement, croyez-moi, je le remporterais haut la main." Après un quart d'heure de navigation, nous nous arrêtons au pied d'une falaise imposante, depuis laquelle des cormorans jettent des regards pleins de curiosité sur notre séance d'habillage. Le soleil découpe avec la falaise une bande d'ombre d'environ 20 m de large qui devrait aller en augmentant au fil des minutes. Alors qu'il enfle sa combinaison, Amengual me livre quelques recommandations, sachant que je vais le suivre, "armé" de mon Nikonos que j'ai substitué (à contre-cœur...) à mon fusil. La chasse à l'agachon ne s'accommode pas toujours de la présence d'un nageur en surface. "Tu te tiendras un peu en retrait, en prenant soin de rester dans la zone d'ombre," me lâche-t-il, sans paraître gêné outre mesure par ma présence à ses côtés.

LES DENTIS DE CALA SAN VICENTE

Je ne tarde pas à comprendre cette sérénité : en effet, les fonds sont ici de 20 à 23 m et, si Amengual se trouve près de moi et de la bouée lorsqu'il se laisse couler, il parcourt parfois autant de distance que le parcourt parfois son pendule qui est coincé dans sa ceinture de plomb (voir notre encadré sur ce poids largeable). Ma présence n'étant qu'exceptionnelle, sa motivation repose tout d'abord sur une volonté de s'éloigner de son pendule qui, malgré les 10 m terminaux de nylon invisible qui remplacent la corde de la bouée, demeure une source de stress possible pour le poisson. Ensuite, le fait d'accéder au poste d'attente et de tir par le fond, plutôt que par la verticale, semble tranquilliser les dents, qui ont du mal à associer le plongeur et la surface, synonyme de danger pour eux. Aucune précaution n'est superflue concernant un poisson qui devient d'année en année plus méfiant... Il n'est donc pas rare que le champion débute une plongée par la visite d'un trou ou d'une pierre et qu'il prolonge son apnée par un agachon. Évidemment, tout



cela prend du temps, et débouche sur des apnées qui, montre en main, dépassent régulièrement les 2 mn : record constaté à 2 mn 10 s ! Amengual attend les trois premières descentes avant de me donner son avis, plutôt pessimiste : "Les dents sont peureux aujourd'hui... Je vais avoir du mal à faire venir les gros."

Les dents de petite taille s'approchent logiquement plus facilement que les gros spécimens et, sans que l'on puisse l'expliquer clairement, l'humeur de ce poisson varie du jour au lendemain, à tel point que l'on peut prévoir, dès le premier contact, si la pêche sera bonne ou mauvaise, selon leur vulnérabilité du jour. Les réticences des dents n'entament cependant pas le moral du champion qui est en train de remonter calmement son pendule tout en se préparant pour l'apnée suivante. Après une minute de relaxation et une dernière inspiration légèrement poussée, il entame un canard souple. Quelques coups de palmes dans les cinq premiers mètres suffisent à le propulser vers le fond. Il aborde en planant une pierre qu'il a décidé de visiter. Après avoir déposé délicatement son pendule sur la pierre, je le vois basculer et disparaître sous celle-ci, pour réapparaître de l'autre côté quelques secondes plus tard.

Dentis et dorades sont les proies favorites du champion au mois de juillet, époque où ils remontent entre 20 et 25 m.

Il se faufile ensuite au fond entre les rochers, telle une anguille, et parvient à une faille verticale recouverte d'algues, dans laquelle il se cale. Après 20 secondes environ, je distingue l'arbalète qui se déplace de façon significative, avant de percevoir l'éclair de la flèche et le reflet argenté d'un poisson, signant la réussite du tir. Délesté de son pendule, deux coups de palme suffisent à le faire décoller du fond dont il revient avec sa prise. Je m'attends à contempler un denti, et c'est en fait une dorade de 4 livres qui a fait les frais de ce premier agachon concluant. Ce poisson se rencontre surtout en hiver sur les côtes malloquines, d'où ma surprise : ce sont les aléas de la pêche ! Je continue à observer le champion qui accumule les descentes avec une régularité et un calme parfaits. Les pièces elles aussi s'accumulent : ce sont des sars et des corbs entre la livre et le kilo, qu'Amengual prend à trou, en trouquant parfois son arbalète de 1 m contre celle

de 80 cm. Les dents quant à eux restent prudents et les agachons vains, mais nous arrivons dans une zone très accidentée et je pressens une réussite prochaine avec ce relief propice à aiguiller la curiosité innée du poisson.

JAMAIS DEUX AGACHONS AU MEME ENDROIT

Amengual ne me fait pas mentir puisqu'il semble intéressé lui aussi par l'endroit, entamant une série d'agachons. Cependant, s'il part pratiquement du même endroit à chaque fois, c'est pour aboutir à un poste de tir différent. Je le questionne à propos de ces changements : "Tu ne dois jamais faire deux agachons au même endroit. Si le poisson n'est pas venu une première fois, il ne viendra pas mieux la deuxième. Il faut changer, jouer avec le terrain." Amengual complètera ces recommandations ultérieurement en soulignant l'importance de choisir des postes de plus en plus profonds (2 à 3 m à chaque fois), sachant que les poissons remontent rarement, au fil des agachons, au-dessus de leur première approche. Le troisième agachon est le bon : comme à chaque fois, le champion prend soin de descendre bien à l'intérieur de la zone d'ombre pour aller se poster à la limite de celle-ci, de façon à avoir une perception visuelle maximale des mouvements des poissons venant de la partie ensoleillée. Après quelques secondes, je perçois le claquement sec des sandows, avant d'entrevoir le plongeur qui remonte en tenant sa prise dans les mains. C'est un denti d'environ 3 livres. Un tir parfait, dans la tête, lui a évité l'utilisation du moulinet. Ce ne sera pas le cas pour le second : un tir lointain, mal assuré, et le denti prend un départ fulgurant, à peine freiné par l'ouverture instantanée du moulinet. Alors qu'il remonte, l'arbalète collée contre le ventre, le champion ne perd pas de vue le poisson blessé. Par chance, ce dernier se réfugie dans la première anfractuosité venue, où il reste prostré, évitant une déchirure quasi certaine des chairs, très fragiles chez le denti. Une deuxième plongée immédiate, armée du second fusil, un tir dans la tête et le second denti, semblablement de la même taille que le premier, rejoint l'accroche-poissons.

DES MEROUS QUI S'ANUSENT

Une troisième victime, toujours du même poids, rejoindra ses acolytes avant qu'Amengual ne décide de quitter la zone, jugeant le banc de dents de moins en moins réceptif à ses manœuvres habiles. A quelques dizaines de mètres de là, nous tombons sur un éboulis de pierres de toutes les tailles, enchevêtrées dans un

"Pour le denti, mieux vaut ne pas faire deux agachons au même endroit. S'il n'est pas venu une première fois, il ne viendra pas mieux la deuxième."

désordre dont seule la nature a le secret. Le champion aborde l'endroit en vol plané, en rasant les parois rocheuses, avant de s'immobiliser contre une grosse pierre, repartir pour s'arrêter de nouveau, comme s'il jouait à cache-cache avec une proie invisible pour moi. Anticipant sur ma curiosité, il me confie, dès son retour en surface : "Il y a un mérou d'environ 6 kg. A sa couleur, je pense qu'il était en train de jouer avec un autre. Il m'a échappé". Il n'est pas rare en effet de tomber sur des mérous (de 3 à 10 kg, rarement au-dessus de ce poids) en train de s'amuser. Leur comportement est alors très particulier et reconnaissable, quoique difficile à décrire, ainsi que leur robe, dont les tâches sont accentuées. Les deux mérous sont toujours d'un poids équivalent, de façon à interdire au plus gros d'attaquer son compagnon. Amengual en capturait un sous la pierre où il s'était réfugié. C'était celui qu'il avait suivi. Son compagnon de jeu, par contre, restera introuvable malgré des investigations menées avec méthode et application. Ces éboulis demeureront le refuge inexpugnable d'un mérou d'environ 6 kg.

La fin de la pêche sera fatale pour un autre denti ressemblant comme un frère à ses prédécesseurs, quelques autres sans et corbs, ainsi que deux bonites de 2 kg qui feront les frais des derniers agachons. C'est alors un plaisir que de retrouver Matéo sur sa barque, après plus de six heures passées dans l'eau.

A peine de retour sur le bateau, Amengual s'explique, presque en s'excusant : "Les gros mérous n'étaient pas au rendez-vous aujourd'hui mais ne t'en fais pas, nous irons les chercher où ils sont, très bientôt..."

Quelle importance ! Je venais d'assister à ce qui se fait de mieux en matière de combat loyal entre l'Homme et les dents, le chasseur et les poissons "roi". Pourtant, ce moment de plaisir intense passé, je me faisais déjà une joie d'être le témoin de la rencontre entre le champion mythique et un adversaire tout aussi mythique, le mérou.

DES DEMI-PLONGÉES A 18-20 M

Quelques jours d'impatience plus tard. Gonzalo m'a rejoint pour cette deuxième expédition. Les conditions de pêche sont excellentes : une légère brise souffle sur le port de Cala Ratjada en ce début de

mois d'août, la mer est légèrement agitée et, sans que nous le sachions encore, l'eau très claire. A peine 10 mn d'attente avant de voir apparaître le visage toujours souriant de José Amengual. Quinze minutes après le bateau est à l'eau, le départ s'étant effectué dans un cérémonial calme et détendu.

La zone choisie est atteinte rapidement, le bateau à fond plat muni d'un 40 cv n'ayant aucun mal à "planer" sur les vagues. Alors qu'il retire son inséparable K-Way qui le protège de la brise et du soleil qu'il redoute particulièrement, Amengual nous donne quelques détails : "Il va falloir plonger profond aujourd'hui. J'ai chassé à cet endroit pour la dernière fois il y a déjà 2 ans. C'est un fond d'algues et de sable entre 30 et 35 m. Le tout est de trouver une pierre ou une faille".

Les rôles sont rapidement répartis : Gonzalo et moi-même nous nous relaiions, tantôt sur le bateau, tantôt sous l'eau pour surveiller le champion et faire des photos. Vu la profondeur, ni le bateau ni l'accompagnateur ne sont gênants pour le chasseur.

Je me jette à l'eau le premier et commence, à l'instar de mon prestigieux compagnon, des demi-plongées de reconnaissance à 18-20 m. Les dieux sont avec nous puisque dès la 4e plongée, je repère un mérou d'environ 20 kg qui me contemple, planté sur sa queue, 15 m plus bas. Je remonte calmement et appelle Amengual qui s'approche sans tarder. Une minute après, il coule au-dessus de la zone indiquée, son pendule de 3,5 kg calé sur le ventre. Après une brève reconnaissance, il ne tarde pas à remonter : "Je ne l'ai pas vu, mais il y a une pierre intéressante". Une préparation légèrement plus longue que les autres et le voilà de nouveau qui pique vers un fond que l'on discerne difficilement de la surface. Quel plaisir de le voir évoluer avec cette aisance, cette grâce et cette sérénité inchangées malgré la profondeur ! Je plonge dans son sillage, savourant avec calme ce moment de plaisir. Je regarde le profondimètre que j'ai exceptionnellement amené : 26 m, ça suffira, d'autant que je l'aperçois clairement, 7 à 8 m plus bas, alors qu'après s'être approché en douceur, il marque un temps d'arrêt devant l'entrée de la pierre, vise avec précision. Les sandows se détendent. Son premier commentaire est pessimiste : "Je ne l'ai pas tué, il s'est coincé au fond du trou".

Première priorité : le tuer, la moindre dépense d'énergie sur un tel poisson erratique et vivant à cette profondeur est impensable. Gonzalo nous lance une autre arbalète, à air comprimé celle-là, équipée d'une flèche sans ardillon de 9 mm, idéale pour achever ce monstre. Il faudra pourtant sept plongées successives avant qu'Amengual n'observe les tressaillements annonciateurs d'une mort proche ; sept plongées qu'il effectuera avec le même calme, sans le moindre signe d'essoufflement, ponctuant chaque apparition à la surface de commentaires

Avec des apnées pouvant dépasser les 2 mn, Amengual se révèle un danger souvent mortel pour les dents, quelle que soit leur humeur.

sur la nécessité de ne pas se presser, encore moins de s'énerver. Sept plongées au cours desquelles il s'appliquera à viser le cerveau du mérou, tirer et retirer la flèche dans la même plongée. La flèche est la borne et je m'applique à le photographier alors qu'il remonte tenant à bout de bras ce premier mérou de 19 kg !

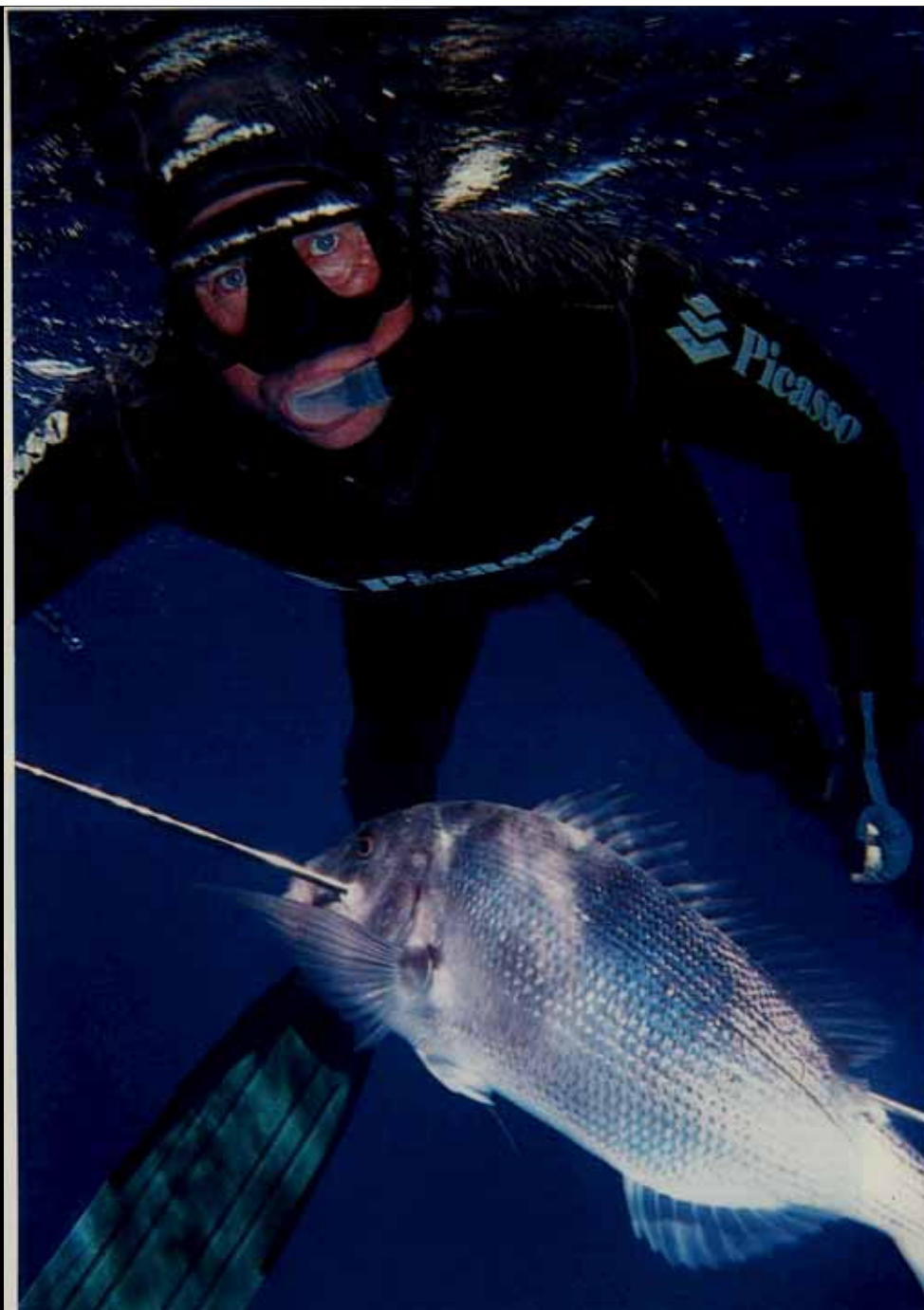
UN SCENARIO DE REVE

Premier car il y en aura d'autres : deux exactement. Il les tuera à 5 mn d'intervalle après avoir cherché en compagnie de Gonzalo une nouvelle pierre qui se fera attendre une paire d'heures. Alors que je m'étais assoupi sous le soleil ardent de Majorque, c'est un cri de Gonzalo qui me fait sursauter. Je sens de l'émotion dans ses paroles, que je comprends par bribes : "Un seul tir... Monstre... Dans la tête..."

Il vient en fait d'assister à un scénario de rêve : côte à côte lors d'une demi-plongée de reconnaissance à 20 m, ils avaient repéré au même moment une "bête" de près de 25 kg qui se promenait tranquillement, son ventre "caressant" les algues. Sans même remonter, le champion s'était laissé glisser vers le poisson et, alors qu'il planait sur les derniers mètres, en position de tir, le mérou, quelque peu insouciant mais surtout conforté par les 34 m d'eau au-dessus de lui, s'était retourné pour contempler une dernière fois cet intrus avant de fuir. C'est au moment où il s'appretait à déclencher le coup de queue libérateur que la flèche vint se ficher entre ses deux yeux pour le clouer sur place, raide mort, avant qu'il ne soit remonté à la surface à l'issue d'une apnée active de 1 mn 45 s !

La pierre toute proche révélera la présence d'un comparse d'une quinzaine de kg qui ne tardera pas à rejoindre ses acolytes sur le bateau, alors que le champion nous glisse : "Ça suffira pour aujourd'hui... Il faut en laisser pour la prochaine fois". Qui a dit qu'il n'y avait plus de poisson à Majorque ? Sûrement pas moi à l'issue de ces deux pêches avec Amengual qui se plaît à répéter : "Le chasseur sous-marin se trompe rarement de cible, les écologistes souvent lorsqu'il nous visent. La chasse sous-marine, sélective par nature, est moins nocive que des techniques comme le chalut ou même le palangre, qui prélèvent sans discrimination, allant même jusqu'à abîmer l'habitat du poisson en raclant le fond, dans le cas du chalut". Un avis que l'on se doit de respecter de la part d'un homme dont l'efficacité sous l'eau n'a d'égal que la gentillesse et la courtoisie.

Reportage Eric Clua



CONFIDENCES TECHNIQUES AMENGUAL ET SON PENDULE



Le pendule de 3,5 kg est simplement glissé dans la ceinture de plomb.

José Amengual utilise depuis longtemps un lest largable, un "pendule" comme il l'appelle. Ce matériel, dont nous avons parlé à plusieurs reprises (voir Apnée N°33, N°47), méritait que l'on s'y intéresse de près en interrogeant l'un de ses plus fidèles utilisateurs.

José, lors de ces deux pêches, tu as utilisé un pendule particulier : à quand remonte cette technique ?

Tout d'abord, je n'utilise ce pendule qu'en été, jamais en hiver lorsque je pêche entre 10 et 15 m. Auparavant, quand je devais plonger particulièrement profond et de façon répétée, je larguais carrément ma ceinture de plomb que j'attachais à la bouée. Cette technique est très efficace car elle facilite la remontée, mais elle s'avère très fatigante et pénible lors de la remontée de la ceinture. Il y a environ dix ans, j'ai eu l'idée d'utiliser ce pendule qui est plus léger qu'une ceinture complète et donc plus facile à remonter.

Peux-tu décrire ce matériel et son utilisation ?

C'est un pendule en plomb de 3,5 kg de forme aplatie et rectangulaire. Il se juxtapose aux plombs de ma ceinture et me procure un surplombage d'environ 2 kg par rapport au plombage normal d'équilibre. Il est relié à la bouée par 10 m de nylon et 20 m de corde. Sa forme me permet de le glisser dans ma ceinture de plomb, en position ventrale, lorsque je me prépare et lors de ma descente. Arrivé en bas, je le retire de la ceinture

et le dépose sur un endroit dégagé afin qu'il ne se coince pas à la remontée. J'effectue ensuite le reste de mon apnée au fond et la remontée s'effectue plus facilement avec simplement un effort de palmage au décollage. Arrivé en surface, je le remonte tranquillement tout en récupérant de la descente et en préparant la suivante.

Pourquoi ces 10 m de nylon au lieu de la corde ?

La présence du nylon est fondamentale pour la pêche à l'agachon. Elle rend invisible le pendule, ce qui est une précaution supplémentaire, notamment pour le dent, poisson méfiant par excellence. On peut même aller jusqu'à 15 m de nylon sans que cela soit superflu. De même, pour l'utilisation d'une corde de bouée de couleur rouge ou bleue, plutôt que jaune comme on en voit fréquemment, qui est trop visible sous l'eau.

Tu ne largues pas toujours le pendule au fond, pourquoi ?

L'avantage du pendule est de faciliter la remontée donc d'améliorer le confort et le temps d'apnée. Sa remontée demande cependant un effort et augmente donc l'intervalle entre deux apnées. Si je sens qu'il ne sera pas intéressant de prolonger une apnée, je préfère remonter avec le pendule en écourtant ma descente afin de replonger plus vite derrière.

Pourrais-tu te passer de l'utilisation du pendule ?

Difficilement à l'heure actuelle. C'est comme une drogue pour moi. Avec l'âge, j'ai plus de difficulté à récupérer qu'avant. Le pendule me confère physiquement un confort d'apnée considérable et psychologiquement une

marge de sécurité indéniable. Pedro Carbonell ne l'utilise que rarement, lorsqu'il doit travailler un méro profond ou reconnaître un périmètre particulier. Et encore, il lui arrive fréquemment de larguer sa ceinture entière ou d'utiliser le scooter sous-marin. Pedro est jeune et en pleine forme, le pendule impose un rythme de pêche qui ne convient pas à tous.

Conseillerais-tu à des pêcheurs débutants de l'utiliser ?

Absolument pas ! Même si elle semble facile de prime abord, cette technique engendre un risque supplémentaire pour le plongeur débutant par la présence du nylon invisible sous l'eau et un surplus d'opérations à effectuer au fond. Le chasseur doit d'abord bien maîtriser son apnée en se focalisant sur des problèmes de respiration et de relaxation et descendre plutôt "sousplombé" que "surplombé". Au stade de plongeur confirmé, le pendule peut représenter un outil de progression indéniable, mais à appréhender avec délicatesse. En chasse sous-marine, il est dangereux de brûler les étapes.

Tu viens de parler du scooter : as-tu essayé cet appareil ?

Une seule fois, je suis descendu au-delà de 40 m et j'ai eu l'impression de pouvoir aller bien au-delà encore avec cette machine infernale... Mais les accidents de décompression survenus avec cet engin doivent nous engager à la prudence. C'est un outil très utile notamment pour des reconnaissances de zone. Je compte m'en servir prochainement. Avec l'âge, on se "ramollit" et on se laisse aller à la facilité...

Propos recueillis par E. Clua



Le pendule ne modifie en rien la technique de la descente.